

4675

Rolland



Extrait du " Courrier Numismatique " n° 33-34

H. ROLLAND. *La maison hellénistique de Glanum*. In-4° couronne, Bergerac (J. CASTANET), 1932, 51 p., avec 3 pl. et 3 fig.

Je ne pensais pas avoir à rappeler la publication de cette plaquette, mais, le dernier numéro de la *Revue Archéologique* lui consacre une notice bibliographique, à laquelle je suis tenu de répondre, son auteur paraissant mettre en doute ma probité scientifique.

Maison
33
L. 277
Lanter

Mon désir eut été d'insérer in-extenso le texte paru dans la grande Revue savante, mais la demande d'autorisation, adressée dans ce but, est demeurée sans réponse.

L'article peut se diviser en trois parties : 1° Historique du sujet ; 2° Examen de l'étude ; 3° Critiques.

La première partie, rédigée avec clarté, est d'un sens précis. Il n'en est pas de même des deux autres, qui, paraissant se ressentir d'une collaboration, ne sont pas homogènes, s'enchevêtrent, manquent en un mot de méthode, base élémentaire de tout examen critique.

I. — HISTORIQUE DU SUJET

Analyse de la critique : Les fouilles de Glanum sont à l'ordre du jour, elles n'ont pas été conduites avec la prudence nécessaire, ont donné lieu à des interprétations osées. Un grand progrès est réalisé, le pseudo-temple gréco-celtique fait place à une maison hellénistique. Il n'est que justice de féliciter Mlle *** à qui revient tout l'honneur de cette identification.

Interprétation : Les fouilles de Glanum, mal conduites, ont donné des résultats qui seraient restés incompris, sans la venue de Mlle ***.

Faits : L'auteur estime « qu'il n'était point inutile de préciser ce petit point d'histoire des fouilles de Glanum, et de rendre à chacun selon son dû ».

L'imprudence d'un panégyriste mal documenté, m'oblige à mettre en cause une personne dont les hautes qualités intellectuelles sont unanimement estimées. Ennemie de tout malentendu, même le plus involontaire, elle approuvera, j'en suis assuré, cette nouvelle mise au point. Elle sait que l'Histoire est une science, qui doit tout subordonner à la plus rigoureuse exactitude des faits.

Le rédacteur oublie, tout d'abord, de rendre l'hommage qui leur est

Bibliothèque Maison de l'Orient



151054

dû, aux auteurs de la découverte. Je veux parler, de l'Architecte en chef des Monuments Historiques, chargé de la direction des fouilles, et de son délégué M. de Brun, assisté en l'occurrence de M. E. Aurran, Ingénieur. — Tout au contraire, ceux-ci sont accusés d'avoir manqué de prudence. — A mon avis, c'est être fort imprudent, que d'émettre semblable jugement, sans être venu soi-même, s'assurer sur place, de l'exactitude des faits allégués.

L'idée d'un temple greco-celtique, découvert à Glanum, a pris naissance dans une Revue étrangère, sous la plume d'un céramographe de talent, qui n'avait certainement pas l'intention de fixer là une détermination qui eut été hors de son sujet. Cette thèse fut cependant adoptée par quelques-uns, mais, un examen, même superficiel, m'amena vite à en comprendre toute l'erreur. Aussi, lors du Congrès Guillaume Budé (Avril 1932), quand j'eus à guider, dans les ruines de Glanum, un ancien élève de l'Ecole d'Athènes, Maître de Conférences à la Faculté de Montpellier, je ne manquai pas de lui montrer « *ce dont on voulait faire un temple greco-celtique* ».

Quelques mois après, Mlle *** arrivait à Saint-Remy, pour préparer une thèse sur Glanum. Comme de juste, les membres d'un petit cercle d'études locales, mirent tout à sa disposition : Musée, procès-verbaux des fouilles, notes personnelles, bibliothèques, et, pour certains d'entre eux, la majeure partie de leur temps, heureux qu'ils étaient d'aider cette jeune élève de l'Ecole du Louvre, dont l'œuvre allait attirer sur leur champ d'étude, l'attention du monde savant.

Amené, un jour à examiner avec elle, les substructions étudiées dans ma plaquette, Mlle *** me posa, assez brutalement, cette question : « *Mais enfin, pour vous qu'est ce que c'est ?* » je lui répondis, ce qui était mon opinion depuis de longs mois : « *une maison grecque, une simple maison d'habitation* ». Elle m'apprit, peu après, que son professeur, aujourd'hui membre de l'Institut, l'un de nos visiteurs du congrès Guillaume Budé, lui avait donné comme directives de comparaison : « *les villes hellénistiques* ».

L'avis d'un de nos maîtres de l'Archéologie, corroborant ma thèse, me décidait à pousser, avec plus d'assurance, l'étude que j'entreprenais à l'intention de notre jeune collaboratrice.

Le point de comparaison qu'elle me suggéra, tout comme les indications précieuses, obtenues de deux archéologues revenant de Délos, ont dicté à ma probité l'hommage dont on peut lire les termes à la p. 26 de mon opuscule.

Il était juste de rendre à chacun son dû, mais je ne voudrais pas réduire le rôle de ma distinguée collègue de la Société Préhistorique Française, à s'être aperçue, de ce que dans une ville qui lui était signalée comme hellénistique, la maison que je lui montrais pouvait être hellénis-

tique. Beaucoup plus profonde a été l'influence de Mlle *** sur le développement des fouilles de Glanum. Grâce à sa jeune et vive intelligence, grâce à son enthousiasme justement modéré par une saine compréhension des réalités, elle a su apporter à un groupe de travailleurs locaux, avec l'esprit méthodique caractérisant les recherches modernes, un peu de cette claire science, dont elle a si abondamment nourri son esprit, auprès des maîtres les plus éclairés de l'Archéologie française.

Je résume : Tout l'honneur de l'identification d'une maison hellénistique retrouvée à Glanum revient :

- 1° à ceux qui l'on découverte ;
- 2° au maître qui a vu là des vestiges d'époque hellénistique, ainsi qu'à celui qui en a indépendamment déterminé la nature ;
- 3° à celle, et à ceux, dont les avis ont aidé à coordonner ces deux idées directives.

C'est à regret, que je me suis attardé sur cette première partie qui ne présente aucun intérêt scientifique.

II. — EXAMEN DU SUJET

Tout compte-rendu bibliographique, doit mettre sous les yeux du lecteur, en des termes particulièrement concis : l'exposé du sujet traité, son développement, les conclusions.

Mon critique s'est il inspiré de cette règle ? — Non. — Dans sa hâte de passer des louanges à la critique, il a oublié le but essentiel d'une notice bibliographique, qui est de faire connaître le contenu de la publication annoncée.

Négligeant totalement l'introduction, le rédacteur, commence la description de la maison étudiée, mais, alors qu'il paraît vouloir entrer dans les détails, en donnant des mesures d'un intérêt très secondaire, il s'arrête brutalement, sans avoir fini sa visite, sur un problème d'évacuation des eaux usées.

Rien de la disposition générale du plan, rien des détails techniques de construction, rien en un mot, de tout ce qui tend à prouver, que la maison découverte à Glanum, peut être justement qualifiée d'*hellénistique*.

Le silence est fait, bien entendu, sur les conclusions, le critique sait cependant, tout l'intérêt qui s'attache aux premiers vestiges d'architecture grecque découverts en Gaule, il a compris, j'en suis certain, toute l'importance que présente la Maison hellénistique de Glanon, pour l'histoire de la Gallia-Graeca.

III. — CRITIQUES

J'arrive au point intéressant du compte-rendu, à celui qui va permettre de modifier mon exposé, et de faire toucher de plus près la vérité historique, dont la recherche doit être l'unique mobile de toute étude archéologique.

Ces critiques, disséminées de façon assez incohérente, peuvent se grouper en deux catégories : *Celles qui intéressent le texte* — *Celles qui portent sur la documentation.*

A). *Sur le texte* : 1° *Mon introduction est insuffisante.* — Elle est, à mon avis, trop étendue ; elle a pour but de montrer : qu'un habitat existait à Glanon avant l'arrivée des Grecs, et de fixer approximativement la venue de ceux-ci. Un exposé plus concis eût été suffisant.

2° *La cour est limitée à l'Est, par un mur orné de pilastres, détail important que mes plans n'expliquent pas suffisamment. Les pl. I. II. III. ne concordant pas, et les pl. I, II, infirmant la restauration de la pl. III.*

J'ai expliqué dans le texte, les raisons qui m'ont amené à constater la présence d'un péristyle incomplet. Le tracé du mur Est, est nettement porté sur les pl. I, III. Sur la pl. II, qui est un relevé des substructions existantes, j'ai indiqué seulement l'alignement des trois pilastres par un pointillé. Quant à la pl. III, le plan me paraissant parfaitement concorder avec celui des pl. I et II, j'en déduis que la critique doit porter sur l'essai de restauration (*élévation*). Il y a là, bien entendu, la part d'imagination inhérente à toute restitution, mais, l'ensemble n'est pas infirmé par les divers plans précédemment donnés. J'ai l'impression que le rédacteur, peu initié aux usages admis en architecture, n'a pas compris ce que signifie la ligne pointillée a-b, coupant le plan restauré. J'aimerais mieux comprendre, car peut-être y-a-t-il là un fait important, infirmant toute ma thèse.

3° *L'évacuation des eaux, telle que je l'ai indiquée demanderait à être vérifiée.* Il y a là un fait concret, visible pour tous ceux qui veulent venir examiner sur place. J'ajouterai, que sur ce sujet, le rédacteur aurait avantage, à consulter les fouilles de la *Maison des Masques*, dont le compte-rendu vient d'être publié par M. J. Chamonard.

4° *Je prétends dater cette demeure du III^e siècle avant notre ère.* Voici une critique vraiment importante, je l'accepte avec d'autant plus d'empressement, que j'ai moi-même écrit, peu après la publication de *La Maison hellénistique* : « La comparaison faite avec la maison des Dauphins (II^e s.), choisie comme la plus typique des habitations de Délos, n'implique pas pour nous l'idée d'un prototype, mais seulement celle d'une étroite parenté, entre la maison de Glanon et le groupe des demeures déliennes, dont la construction s'étend du III^e à la fin du II^e siècle ».

Si rien encore, n'est venu infirmer la date de l'extrême fin du III^e siècle, que je continue à considérer comme étant celle de l'établissement durable des Grecs à Glanon, je crois, que la période de prospérité de cette ville doit se placer au cours du II^e siècle. Ceci rajeunirait la maison de Glanon de 60 à 75 ans, sans en modifier sa nature hellénistique.

5° *Je parais choisir comme exemple la maison du Trident qui serait du type rhodien.* Mon but n'est pas de rechercher les influences qui se sont exercées sur l'architecture délienne. La maison du Trident, tout comme celle des Dauphins, se trouve à Délos, elle est hellénistique, cela suffit à ma thèse.

6° *Je semble ignorer que les demeures de Priène, Théra et Pompéi m'auraient fourni d'excellents points de comparaison.* J'ai écrit : « Nous avons fait ressortir le rapprochement entre Glanon et Délos, mais d'autres exemples de comparaison pourront être trouvés, à Théra, à Priène, et dans la plupart des villes, qui ont connu une ère de prospérité, à la période hellénistique ».

Pour des raisons historiques, j'écarte la comparaison avec Pompéi. L'art hellénistique a trouvé là un milieu hellénique ancien, son développement normal s'y est effectué, parallèlement aux influences qui provenaient d'Orient à Glanon, où, rien n'affirme des relations directes avec la Campanie, pas même la présence d'une céramique pseudo-campagnienne.

B). *Sur la documentation : 1° Ma monographie se ressent fortement de la hâte avec laquelle ont été conduites les recherches.* Cette petite plaquette, a été rédigée avec tout le calme nécessaire, j'aurais pu la publier plus tôt, mais il était courtois, de laisser le soin de parler le premier de la maison grecque de Glanon, à l'un de ceux qui l'avaient découverte. Aussi, est-ce seulement, après que M. de Brun, l'eut signalée dans un additif à son étude sur Glano, que j'ai jugé opportun de livrer mes recherches personnelles à l'impression. — J'étais heureux, en même temps, de pouvoir dans une faible mesure, venir en aide à l'érudition de Mlle ***, qui m'avait assuré, n'avoir le droit d'utiliser dans sa thèse, que des renseignements déjà publiés.

2° *On cherche en vain dans mon introduction la mention du livre du regretté H. Hubert sur les Celtes.* Une citation ne vaut que par son opportunité. Et, si rien n'est plus louable, que le culte voué au savant H. Hubert, par ses anciens élèves, il me paraît peu sage cependant, de suivre l'exemple de ceux d'entre eux, qui voudraient que toute question, fût ramenée à une citation de cet auteur.

3° *« Je ne suis pas au courant de la bibliographie des découvertes hellénistiques, mes citations paraissent placées au hasard ».* Je n'ai jamais considéré ma publication comme une œuvre définitive, d'autres,

mieux qualifiés, reprendront, je l'espère, cette étude, quand les fouilles auront été poursuivies plus avant. A ceux-là, appartiendra, s'ils le jugent utile, de donner à cette occasion, une bibliographie détaillée du monde hellénistique. Pour ma part, j'ai réduit mes citations à l'indispensable. J'avais pensé indiquer des sources précises à chacune de mes comparaisons, mais le résultat eût été uniquement, de couvrir mes pages de nombreuses références chiffrées, dont le lecteur néglige généralement le contrôle.

Me souciant peu, de faire montre d'une érudition, à laquelle je n'ai aucune prétention, je me suis contenté de signaler les travaux consultés. Ce qui importe, c'est de savoir, si ceux-ci, et ceux dont j'ai omis la citation, confirment ou infirment mes conclusions. Celles-ci, eussent pu, paraît-il, être corroborées davantage par d'autres publications, je suis reconnaissant à mon critique, de souligner ce fait.

4° *Je ne cite pas le T. VIII de l'Exploration archéologique de Delos par M. Chamonard.* Il est visible, pour qui veut comprendre, que ce tome VIII est celui qui m'a fourni les comparaisons les plus nombreuses. Une faute de transcription m'a fait omettre, à mon grand regret, le nom de son savant auteur. Mais, quoique ce volume soit précisément indiqué, mon critique saisit ce point faible de mes annotations, et souligne mon oubli, sans s'apercevoir, que ce défaut n'infirmé en rien le sens général de mon étude, dont il paraît lui-même avoir totalement oublié le but.

*
**

Des critiques qui précèdent, leur auteur me permettra donc de n'en retenir que trois :

Ma bibliographie eût pu être plus étendue et plus précise.

Des comparaisons plus nombreuses eussent pu être invoquées.

La date donnée pour la maison de Glanon doit être un peu rajeunie.

Seule, la dernière est importante et j'y ai acquiescé avant même la parution de son article. Mais, ce n'est pas sans une certaine surprise, que je retrouve ces trois critiques, exprimées dans le même ordre, et à peu près dans les mêmes termes, dans une lettre reçue, il y a près d'un an, d'un éminent professeur d'archéologie. Comme celui-ci n'a pris, j'en suis certain, aucune part à la rédaction du compte-rendu, j'ai l'impression qu'il serait peut-être équitable, de rendre la paternité des justes observations, à celui qui m'écrivait en même temps : « Je me rends bien compte, que vous ne disposez pas de bibliothèques entières, et nul ne vous reprochera rien ».

La Province, en effet, ne dispose pas des riches bibliothèques de la Capitale, et c'est au prix de déplacements longs et coûteux, qu'il nous est possible d'aller recueillir un peu des renseignements indispensables

à notre documentation. Combien est enviable, le sort de ceux qui peuvent, sans compter, puiser aux sources documentaires que renferme Paris. J'ai connu pour ma part cette joie, et cependant, à ceux de mes collègues, qui, attirés par ces richesses intellectuelles, voudraient quitter le petit coin perdu de leur campagne, je dirai : Non, restez. — Nous avons, humbles travailleurs locaux, un livre qui manque à Paris, un grand livre, dont nous cherchons chaque jour à déchiffrer quelque passage, dont sans cesse, nous tournons amoureuxment les feuillets, Ce qu'il nous raconte est de l'histoire vraie, écrite par ceux qui l'ont vécue.

Certes, cherchez souvent, dans les publications savantes, un guide nécessaire à vos travaux, mais, n'abandonnez pas la satisfaction de voir reparaître sous l'effort de vos mains, la pierre qui vous contera ses secrets ; réservez-vous la joie de dégager encore de vos doigts maculés, l'effigie d'une médaille ou la fine silhouette d'un vase attique, oublié là depuis plus de vingt siècles.

Travailleurs locaux, vous qui désintéressés, n'attendez ni avantages ni honneurs, vous, dont le zèle infatigable, n'a d'autre but que d'offrir à nos savants la plus grande moisson de documents nouveaux, n'épargnez ni votre temps, ni vos moyens ; la bonne tâche porte en elle sa récompense. Réjouissez-vous, d'apporter à la Science officielle, le fruit souvent anonyme de votre labeur. Consciente de vos efforts, elle vous réserve ses encouragements et ses conseils, précieux tribut qui vous apprendra à mieux faire encore.

Et si, dans le monde de ces savants, il s'en rencontrait un qui, méconnaissant son rôle, subordonnât son jugement scientifique à ses amitiés personnelles, ne lui en tenez point rigueur. Gardez vous bien de ralentir votre zèle ; écoutez avec intérêt sa critique ; puisse, cependant, celle-ci vous être faite, avec l'impartialité et la courtoisie auxquelles vous avez droit.

H. R.